

avons autre chose que des oui-dire, il s'occuperait volontiers de l'affaire. Je lui ai demandé, il y a un an, d'examiner la situation. Je lui ai fait tenir des preuves que l'Imperial Oil Company fabriquait des engrais chimiques à Edmonton; cette société, une autre société amie de nos cultivateurs du type conservateur, vend en Saskatchewan des engrais \$20 de plus la tonne qu'ils ne se vendent au Montana. Le nom de l'endroit au Montana est, je pense, Deadwood, et c'est bien là que les conservateurs devraient être. Lorsque j'ai écrit au ministre de l'Agriculture . . .

M. Mazankowski: Savez-vous écrire?

M. Benjamin: Ma secrétaire a écrit ma lettre à la main. Lorsque j'ai adressé une lettre au ministre de l'Agriculture, je lui ai fait tenir copies des certificats de douanes, des bons de commande et des connaissements pour lui prouver que les engrais en Saskatchewan coûtaient \$20 de plus la tonne qu'au Montana situé à une distance de 350 milles de l'usine. Le ministre de l'Agriculture, qui est grand ami des cultivateurs, ce ministre qui, comme son collègue, le député de Saskatoon-Humboldt, veut sauver la ferme familiale, m'a fait tenir le 10 août la réponse suivante:

Bon nombre de sociétés se font concurrence sur le marché des engrais au Canada et l'absence de tout tarif d'importation permet aussi la concurrence de l'extérieur, empêchant ainsi un seul fournisseur d'accaparer le marché.

Passez-moi l'expression, c'est de la merde. Aucune société n'importe de l'engrais au Canada, mais celles qui en fabriquent, y compris une compagnie à Medicine Hat, lieu d'origine du ministre de l'Agriculture, et celles qui se trouvent à Edmonton et Calgary, vendent des engrais dans les trois provinces des Prairies à \$20 ou \$30 la tonne de plus qu'on ne le paie dans le Dakota-Nord, le Dakota-Sud dans l'État de Montana.

M. Horner: Et comment réagissent les coopératives?

M. Benjamin: Elles agissent.

M. Horner: Que font-elles?

M. Benjamin: Elles dépendent de leurs fournisseurs et si elles vendent à un prix plus bas ceux-ci cesseront de les ravitailler. S'il veut traiter la question avec le CP et les autres fournisseurs, j'invite le député de Crowfoot (M. Horner) à le faire.

M. Horner: Je le ferai, car je ne vous crois pas.

M. Benjamin: Le ministre de l'Agriculture peut prêter \$100,000 à chaque cultivateur de l'Ouest du Canada à 7 ou 8 p. 100 . . .

M. Horner: Et vous appuieriez la mesure.

M. Benjamin: . . . mais lorsqu'il s'agit de payer \$7,000 ou \$8,000 en intérêts par an sur ces emprunts, c'est une autre histoire. Je suis certain que le ministre de l'Agriculture poursuivra les politiques de libre entreprise en matière d'agriculture, qui remontent en grande partie aux conservateurs quand ils étaient au pouvoir.

Une voix: Cet individu fait partie des «Waffles». Laxer s'occupera de vous.

M. Horner: Je me demande si Stephen Lewis est au courant de votre position. Je n'ai pas dit David, mais Stephen.

M. Benjamin: C'est pourquoi il n'est pas ici. Ces entrepreneurs agricoles privés m'amuse. Ils disent qu'ils sont brillants et pleins d'initiatives, et qu'ils sont arrivés à quelque chose dans la vie à la seule force de leurs poignets. Ils me font songer à ce gros éleveur de bétail installé sur 80 milles carrés de terres de la Couronne et qui se plaint de la réserve foncière de la Saskatchewan.

• (2140)

M. Horner: S'agit-il d'Alf Gleave?

M. Benjamin: Non. Alf a vendu toute sa terre sans rien conserver de son quart de mille. Mais le gros exploitant agricole privé, qu'il soit conservateur ou libéral, est vraiment celui qui est installé sur 50, 60, ou 80 milles carrés de terres de la Couronne—c'est facile de les compter, elles sont groupées par cantons—en Saskatchewan et dans le sud de l'Alberta. Voilà le genre de personnes qui nous déclarent être arrivées à la seule force de leurs poignets. De fait, le fils a obtenu la terre de son père, qui l'avait obtenue du grand-père, qui l'avait lui-même tout simplement volée aux Indiens.

Voilà les agriculteurs privés qui prétendent ne devoir leur succès qu'à eux-mêmes. Je les écoute depuis ma tendre enfance. Les libéraux et les conservateurs ne cessent de parler des agriculteurs indépendants. Au cours des 25 dernières années alors qu'ils n'ont pas cessé de parler, nous avons perdu la moitié de nos fermes familiales.

Le ministre de l'Agriculture va tenter de glisser son programme d'expansion de la petite exploitation agricole. Les autres agriculteurs privés vont essayer de mettre leur mot, mais le ministre va tenter de faire passer cela à l'article 1 du bill sans que le Parlement ait vu la moindre mesure législative. Il ne s'agit pas seulement d'élire la prochaine fois les gens qui cherchent à sauver les fermes familiales, il importe davantage que nous nous débarrassions des conservateurs et des libéraux qui depuis 25 ans détruisent le Canada rural. Certains entrepreneurs privés ont parlé de prêter de l'argent aux cultivateurs à 7 ou 8 p. 100 pour ensuite les acculer à la faillite avec des prix et des coûts à la hausse. Nous appuierons un prêt de \$100,000.

M. Korchinski: Par l'intermédiaire de la coopérative de crédit.

M. Benjamin: Et comment! Je souhaite que les syndicats de crédit obtiennent toutes les affaires de prêt et j'espère que les amis banquiers de l'honorable député de Mackenzie—les sociétés de prêts et fiducie—couleront à pic demain. En ce qui me concerne, le crédit agricole devrait être traité entièrement par le mouvement coopératif des trois provinces des Prairies, et je mets au défi mon ami de Mackenzie de disputer ce point avec moi.

M. Horner: Mettez-moi au défi.

M. Benjamin: Je le ferai.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Benjamin: Je finirai avec les libéraux parce que les Tories se comportent comme en 1890. Ils essaient d'être toutes choses pour tout le monde. Je veux mentionner un autre aspect qui, sauf erreur, a été négligé dans ce débat. En vertu des dispositions du bill, le montant de prêts maximum est de \$100,000. Je me demande si quelqu'un s'y est arrêté en songeant à la loi sur les terres destinées aux anciens combattants en vertu de laquelle le maximum